DIOCÈSE
TARBES ET LOURDES

LE BULLETIN

DU DIOCÈSE DE TARBES & LOURDES

NUMÉRO 48 • AVRIL - MAI 2021

APRÈS LES TÉNÈBRES, LA LUMIÈRE ET L'ESPÉRANCE !

PAGE 3 L'édito de Guillaume Wroblewski

PAGE 4 Agriculture : retrouver l'espérance

PAGE 8 Au matin de la Résurrection

› MUTUELLE SAINT-MARTIN

Jeudi 10 juin 2021 : ASSEMBLÉE GÉNÉRALE de la section diocésaine Mutuelle Saint-Martin et élections renouvellement des membres du Comité de Gestion.

Notre section diocésaine de la Mutuelle Saint-Martin comporte, à ce jour, 75 adhérents. Depuis 2016 (date de la dernière AG), 24 dossiers de demande d'aide financière ont été présentés, et ont permis un remboursement total des frais restant à charge des adhérents concernés.

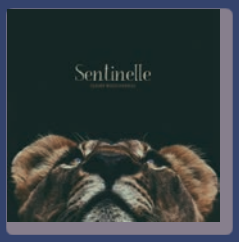
Depuis 2016, le bureau de la section diocésaine de Tarbes et Lourdes est composé de cinq membres : André MONTAGNOL, (Président), André PASTOR, Vincent Fouchou, Mark Kemseke, Charles GAUBERT et Laurence COURET (secrétaire).
Historique : la Mutuelle Saint-Martin a été créée en 1950 pour gérer l'assurance maladie des prêtres et du clergé catholique.
Depuis 1963, la Mutuelle Saint-Martin est indépendante et s'est ouverte aux laïcs. Elle propose à tous ceux qui se reconnaissent dans ces valeurs chrétiennes de solidarité, de partage, de justice et d'équité, une couverture sociale de santé adaptée à leurs besoins et à leur budget.

› ÉCOLOGIE INTÉGRALE ET INTIMITÉ CONJUGALE : PEUT-ÊTRE VOUS POSEZ-VOUS UNE OU PLUSIEURS DE CES QUESTIONS ?

Est-il possible de vivre en couple une régulation des naissances naturelle, écologique, en adéquation avec notre foi et fiable ? Est-il possible de faire coïncider vie spirituelle et vie sexuelle ? Écologie intégrale et intimité conjugale, y-a t-il un lien ? J'aimerais retrouver mon corps de femme avec son rythme naturel. Puis-je apprendre comment fonctionne le cycle féminin avec ses variations ? Quels sont les bienfaits pour la vie intime apportés par le fait de respecter la fertilité naturelle du couple ? Nous n'arrivons pas à avoir d'enfant, la connaissance du cycle peut-elle être utile ? J'ai 16 ans et je voudrais mieux comprendre les secrets du cycle féminin, le lien avec mes variations d'humeur.
Pour trouver des réponses, nous proposerons des conférences à Lourdes et à Tarbes, dès que les conditions sanitaires le permettront. En attendant, il est possible de prendre rendez-vous pour mieux connaître sa fertilité et avoir un accompagnement pour la mise en place des méthodes naturelles de régulation des naissances. **Contact :** Hélène Pérez • Mail : helene.perez.cyclamen@orange.fr • Tél. 06 10 73 31 06.

› ILS CHANTENT LEUR FOI !

9 avril : sortie de l'album *Sentinelle* de Claire Bouchadeil. Chez tous les disquaires, sur les sites de la Fnac, Amazon et ADF musique. Prix : 18,90€. Contact : cbouchadeillmusic@gmail.com



L'album *Chante sans fin*, du groupe Recevez est déjà disponible sur toutes les plateformes de streaming (Deezer, Spotify, Apple, Amazon). Vous pouvez suivre le groupe sur instagram et sur youtube @recevezmusique

AVRIL

- **4 AVRIL** **Messe de Pâques** à la Maison d'arrêt de Tarbes à 9h
- **14 AVRIL** **Soirées FOI** au sanctuaire ND de Piétat, avec la Communauté du Chemin Neuf à 16h
- **17 AVRIL** **TARBES - Parcours Ecologie du couple** pour renforcer votre amour, votre couple. De 10h30 à 15h30
- **17 AVRIL** **Confirmation des jeunes de Lourdes** à l'église Sainte-Bernadette au Sanctuaire de Lourdes à 15h
- **18 AVRIL** **Confirmation des jeunes** à Bagnères à 10h30

MAI

- **2 MAI** **Confirmation des jeunes** à Séméac à 10h30
- **8 MAI** **A la maison diocésaine, confirmation** dans la forme extraordinaire du rite romain, à 11h
- **8 MAI** **TARBES - Parcours Ecologie du couple** pour renforcer votre amour, votre couple. De 10h30 à 15h30
- **9 MAI** **Confirmation** à Pouyastruc à 10h30
- **13 MAI** **Jour de l'Ascension :** ordination diaconale de frère François-Xavier Schubiger à la cathédrale à 15h30
- **19 MAI** **Soirées Foi** au sanctuaire ND de Piétat, avec la Communauté du Chemin Neuf à 16h
- **22 MAI** **Confirmation des adultes** à la cathédrale, veillée de Pentecôte à 20h30 (selon consignes sanitaires)

JUIN

- **1ER JUIN** **Assemblée générale** de l'Association Diocésaine
- **2 JUIN** **Confirmation des jeunes** à l'Institution à Garaison à 17h
- **5 JUIN** **Journée de récollection** de l'Hospitalité de Notre-Dame de Lourdes de Bigorre
- **6 JUIN** **Confirmation des jeunes** à Vic à 10h30
- **13 JUIN** **Confirmation des jeunes** d'Argelès à 10h30
- **20 JUIN** **Confirmation des jeunes** de Tarbes à la cathédrale à 11h
- **20 JUIN** **Confirmation des jeunes de l'Institution Jeanne d'Arc** à la cathédrale à 15h30
- **23 JUIN** **Soirées Foi** au sanctuaire ND de Piétat, avec la Communauté du Chemin Neuf à 16h

Une date à insérer dans l'agenda du prochain BD ?
Envoyez votre annonce avant le 15 mai à communication@catholique65.fr

Directeur de la publication : Mgr Nicolas Brouwet • Responsable de la rédaction : Anne-Rose Jankovic • Comité de rédaction et de relecture : Sabine Bergère, Père Gaby Lagurgue, Françoise Partimbène, Père Thaddée Twagirayezu • Réalisation et impression : Conseil imprime Group 65000 Tarbes • Distribution : Louise Marien • Bulletin Diocésain, 51 rue de Traynès 65000 Tarbes • Pour toute correspondance : Service communication du diocèse de Tarbes et Lourdes - Tél. 07 57 40 30 89 - Courriel : communication@catholique65.fr • ISSN 2269-2096 • Dépôt légal : à parution • Crédits photos : ADTL.

Cœurs de Sœurs

Guillaume Wroblewski
Directeur Diocésain de l'Enseignement Catholique

Savez-vous à quoi correspond la date du 11 février ? Évidemment, toutes celles et ceux qui connaissent le diocèse et l'histoire des apparitions à la Grotte le diront…

Peu d'entre vous diront en revanche que le 11 février est aussi la date de naissance de Sœur Andrée, religieuse de Saint Vincent de Paul, née en 1904. Doyenne de l'Europe et de la France, elle a connu les deux guerres mondiales et la grippe espagnole. Chaque année, dans la maison de retraite des Filles de la Charité, elle a ainsi l'habitude de recevoir la visite des journalistes venus célébrer son exceptionnelle longévité. Le mois dernier, l'affluence a doublé, puisque Sœur Andrée, malade de la COVID, l'a surmonté, et est sortie guérie. A la question naïve d'un béotien de savoir si elle avait eu peur, elle a juste répondu : *« Je n'ai pas eu peur, car je n'ai pas peur de mourir. »*

Je ne pense pas que le 28 février corresponde à une date du calendrier des apparitions de Notre Dame à Bernadette.

Le 28 février dernier, sœur Ann-Nu THAWANG, une religieuse xavière, sortait de son couvent de Saint-Colomban en Malaisie, pour s'interposer entre les forces de l'ordre en tenue anti-émeutes, et plus de 220 jeunes manifestants étudiants. La tension est à son comble ; des coups de feu de sommation ont déjà été tirés. Se plaçant entre les jeunes et la police, elle s'agenouille, les mains levées au ciel en suppliant : *« Ne tirez pas, ne tuez pas des innocents. Si vous voulez, tirez sur moi ; au nom de Dieu, épargnez ces jeunes vies. Prenez la mienne »* Son attitude , inattendue, et d'un courage extraordinaire, a désamorcé le cycle infernal de la violence, puisque les policiers ont interrompu leur charge. Les plus jeunes d'entre eux – à peine plus âgés que les manifestants – auraient même été vus en pleurs.

Quels liens entre ces deux femmes, de génération, de culture, de formation, de congrégation différentes ? Aucun. Le contexte n'est évidemment pas le même. Pourtant, toutes deux ont risqué la mort. Elles l'ont bravée, surmontée… et donc vaincue. C'est Pâques !

C'est la même Foi indéfectible en la Vie, en l'Amour plus fort que la mort, la violence, la peur ou la maladie. C'est la foi qui dit l'oubli de soi. C'est une vie donnée et offerte. C'est une fidélité sans faille au Christ.

Pour ces deux saintes femmes du monde moderne, il y a le même choix délibéré de témoigner simplement, à bas bruit, en s'agenouillant pour Sœur Ann-Nu, en ignorant la peur et en accueillant sans réserve l'Espérance pour sœur Andrée. Dans le fracas du monde, c'est la mort et sa fille de la nuit, la violence, qui font du bruit.

Nos deux Sœurs, chacune à sa manière, se tiennent en silence déjà au jardin, devant la pierre roulée, faisant signe vers la Lumière dont on sait qu'elle ne s'éteindra pas, parce que le Christ, passé par le supplice de la Croix, et désormais embrassé dans l'élan de la Résurrection, l'atteste pour toujours.

Merci, mes Sœurs.

© www.famillechretienne.fr

Le 28 février dernier, sœur Ann-Nu THAWANG, une religieuse xavière, sortait de son couvent de Saint-Colomban en Malaisie, pour s'interposer entre les forces de l'ordre et plus de 220 jeunes manifestants étudiants.

› LES JUBILAIRES DE L'ANNÉE 2021

Ordonnés en 1996 – 25 ans de vie sacerdotale : Artana-Subies Jean-Pierre ; Nguyen Joseph
Ordonnés en 1971 – 50 ans de vie sacerdotale : Besnier Joseph-Marie
Ordonnés en 1961 – 60 ans de vie sacerdotale : Ginestet Paul ; Mimiague Roger
Ordonnés en 1956 – 65 ans de vie sacerdotale : Houillon Jean-Pierre
Ordonnés en 1951 – 70 ans de vie sacerdotale : Moncaubeig Joseph
Ordonné diacre en 1996 – 25 années de vie diaconale : Fouyet François

› L'avenir du monde agricole n'est pas seulement entre les mains des paysans

Depuis 2016, Patrick Maurin parcourt la France à pieds pour sensibiliser le grand public sur la détresse dans le monde agricole. De passage à Lourdes le 28 février dernier, il nous a expliqué sa démarche et son analyse : *« Je voulais comprendre pourquoi dans notre pays ceux qui cultivent la terre et qui nous nourrissent se trouvent dans un tel désespoir ! Où est le problème ? »* martèle-t-il. Des réponses, notre marcheur de l'espoir en a trouvées ! Il alerte : *« J'ai constaté 3 causes principales de cette situation :*

1/ Le prix de vente des produits : les agriculteurs vendent ce qu'ils produisent bien en-dessous du prix de revient. Je prends l'exemple du lait : il faudrait qu'ils puissent vendre le lait à 41c le litre ; or on leur achète à 33 ou 34 c le litre. Malgré l'existence de la loi EGALIM*, nous n'arrivons pas à faire changer les pratiques commerciales.

2 / L'éloignement : il y a de moins en moins d'agriculteurs dans nos campagnes. Les exploitations sont de plus en plus éloignées les unes des autres. Autrefois nous avions 30 ou 40 hectares par famille alors qu'aujourd'hui un agriculteur peut se retrouver à gérer, quasi seul, 200 hectares. Le système oblige à travailler au rythme d'un rendement qui ne correspond pas à la réalité de vie ni même à la vocation du paysan.

3/ Les normes françaises draconiennes. Nos paysans français ont les meilleurs produits au monde mais les contraintes sont telles que cela devient impossible. Les normes sanitaires ne sont pas les mêmes dans les autres pays – même au sein de l'Union Européenne - et cela porte préjudice. »

Patrick Maurin en est certain : les élus locaux ont une part de la solution entre leurs mains. *« Les élus peuvent faire changer les choses ! Il faudrait que chaque maire s'engage pour avoir sur sa commune un espace de vente dans lequel les agriculteurs du coin puissent vendre leurs produits. »* Pourtant, cela ne pourrait suffire ; la responsabilité est partagée entre tous ceux qui peuvent agir : *« Le Gouvernement, d'une part, doit protéger notre agriculture locale. Il y a, d'autre part, une immense responsabilité des agriculteurs eux-mêmes qui doivent retrouver la confiance des consommateurs en produisant sainement. Enfin, il y a les consommateurs qui doivent réaliser que ce qu'ils achètent pour se nourrir a une incidence sur leur santé, mais également, sur la vie du producteur.»* La terre est, au fond, un bien commun. Voilà pourquoi il revient à chacun de nous d'en prendre soin en soutenant ceux qui la travaillent… près de chez nous !

Écoutez l'interview intégrale de Patrick Maurin sur radiopresence.com

200 Nombre de fermes qui disparaissent chaque semaine en France.

2 Nombre d'agriculteurs qui se donnent la mort, chaque jour, en France.

EGALIM

Loi du 30 octobre 2018 pour l'équilibre des relations commerciales dans le secteur agricole et alimentaire et une alimentation saine, durable et accessible à tous.

› Père Thadée : un curé à la rencontre de ses paroissiens agriculteurs

Si les dernières statistiques des années 2000 faisaient état de 23 exploitants agricoles sur le territoire des Coteaux de Bigorre (dont seulement 8 professionnels), ils seraient aujourd'hui plus de 60, toutes options confondues, ayant en commun, pour la plupart la production des céréales pour la vente et/ou l'alimentation des animaux. Leur activité s'étend sur 696 ha, soit 60% de la superficie totale du territoire communal qui est de 1160 ha. Comme partout, de l'exploitation de type plutôt familial ils sont passés à une agriculture de rente, avec des moyens techniques plus performants, surtout avec l'arrivée des CUMA - coopératives d'utilisation de matériel agricole en commun - et de la PAC - Politique Agricole Commune. Je suis allé à la rencontre de deux d'entre eux.

1 - Guy et Hervé Dantin, père et fils, à Marseillan, où ils exploitent pour la 5ème génération, 65 hectares de céréales, toutes sortes confondues, et 22 ha d'herbe pour 35 têtes de broutards, élevées plutôt pour la viande et les veaux de boucherie. Leurs produits sont surtout exportés en Espagne et en Italie.

2 - Jean-Claude Gaillat qui élève une soixantaine de Frisonnes laitières sur Aubarède avec une trentaine d'hectares réservés à l'alimentation des bêtes en céréales. Pour s'en sortir, la filière lait a réussi à se regrouper en une coopérative de 15 éleveurs qui livre à Danone-Pau pour le conditionnement ; sur le marché, le lait sort sous l'étiquette "Blanc des Hautes-Pyrénées". Un équipement spécialisé a été nécessaire, en l'occurrence un "robot de traite", qui, avec ses accessoires dont une cuve de 6000 litres, a coûté la bagatelle de 140.000 €. Malgré tout, ce n'est pas facile: L'agriculture en France est , je cite, "mal barrée".

Pourquoi ?

1° Les exigences "qualité" que l'on ne trouve pas ailleurs, et des charges sociales exorbitantes, qui ne facilitent pas la concurrence alors que la main-d'œuvre est, en même temps, inabordable.

2° La PAC est une bonne chose mais la mondialisation des prix qu'elle exige et la distribution inéquitable des primes entre la plaine et la montagne ne facilite pas les affaires, surtout en ce moment de confinement et de fermeture des frontières.

Père Thaddée, à la rencontre des agriculteurs de l'EP de Pouystruc

3° Les CUMA ne peuvent pas résoudre tous les problèmes devant la nécessité de se doter de quelques outils personnels. Malheureusement, le coût des machines a plongé les uns et les autres dans des endettements insolvables dont on connaît les conséquences: abandons et suicides ! Parallèlement, la transmission est devenue un casse-tête.

Que faut-il espérer ?

"On ne fait pas l'agriculture pour avoir des sous !", ont-ils martelé. Il faut aimer ce métier qui, par ailleurs, s'exerce en toute liberté ! Enfin, face aux multiples pannes de machines, il faut noter que la présence de l'entreprise POUEY est providentielle. Car, non seulement l'entreprise répare mais aussi fabrique des pièces de rechange sur place, y compris des accessoires d'un niveau digne d'une véritable usine.

Une chose au fond n'a pas changé : l'agriculture est une histoire de passion collective, dont le moteur est la solidarité et le souci du bien commun.

› Comment annoncer l'Évangile dans le monde rural d'aujourd'hui ?

Benoît Guillard, délégué diocésain Terres d'Espérance

Comment proposer, dans la grande diversité du monde rural d'aujourd'hui, la joie de l'Evangile ? Quel avenir pour l'Eglise, quelles formes de présence chrétienne inventer? Comment nous faire proche et nous mettre à l'écoute de ceux qui nous entourent, plus particulièrement en ces temps de bouleversements et de crise sanitaire, économique, écologique, humaine, et proposer la lumière de l'espérance chrétienne ?

Dans de nombreux lieux en France, des chrétiens se posent ces questions et y inventent parfois de nouvelles réponses, sans forcément se connaître entre eux. C'est pour cela que les évêques de France ont initié le projet Terres d'Espérance, des rencontres nationales pour les diocèses ruraux de France, afin d'aborder ces questions, de partager nos initiatives, de nous rencontrer et de nous mettre ensemble à l'écoute de l'Esprit Saint. L'évènement prend la forme d'une démarche en deux temps, en avril 2021 et avril 2022 : une journée diocésaine le samedi 24 avril 2021, pour laquelle une trame commune est proposée à tous les diocèses, et des rencontres nationales de tous les diocèses ruraux de France en avril 2022 à Châteauneuf de Galaure, dans la Drôme.

Pour qui ?

Cette journée diocésaine est ouverte très largement : paroissiens, chrétiens engagés dans leur quotidien, membres de mouvements ou associations, agriculteurs, curés de paroisses rurales… ou toute personne de bonne volonté s'intéressant aux enjeux de l'Eglise dans le monde rural, à comment vivre la fraternité et la charité dans le monde rural, à comment vivre en chrétien et annoncer la bonne nouvelle. Dans cette perspective, nous souhaitons mobilier largement via nos doyennés, nos paroisses, les services diocésains, d'autres mouvements (MRJC, CMR, …), etc…

Participer à la préparation de la journée diocésaine

Une bonne façon de mobiliser est d'impliquer toutes ces personnes dans la conception et la préparation de cette journée. Ainsi, il est proposé dans chaque doyenné de recueillir et mettre en lien tous ceux qui agissent sur nos territoires et mettent en œuvre l'encyclique Laudato' Si, qui inventent d'autres manières de faire, qui sèment d'autres possibles. Des équipes se constituent localement autour de ces idées, et pour recueillir ces témoignages.

Programme proposé le 24 avril 2021

Un programme commun entre tous les diocèses :

- une introduction avec Mgr Habert (évêque référent Terres d'Espérance) en visio-conférence, comportant une courte exhortation et des témoignages
- un texte de la Parole de Dieu pour un temps de partage guidé, selon la méthode de la Lectio Divina
- une bénédiction finale pour les participants.

Les ateliers l'après-midi, des temps de partage et de carrefour en local :

- Un temps de partage d'initiatives concrètes, centré sur des expériences, à partir de la présentation d'une initiative ou d'un partage de pratiques (en paroisse, dans une exploitation agricole, à l'échelle du doyenné…)
- Des carrefours : Un temps de relecture de la journée, des idées et témoignages entendus, ce que chacun en retient, les réflexions à poursuivre, les initiatives à mettre en place, …

Comment participer ?

- Faites-vous connaître pour témoigner, participer : en me contactant directement par mail : benoit.guillard@gmail.com
- En raison des circonstances sanitaires actuelles et en fonction des programmes et des lieux proposés, les témoignages et les carrefours se feront en « présentiel » ou en visioconférence.
- Infos sur rural.catholique.fr/accueil/terres-d-esperance/

RÉVEILLE TES TALENTS

Vous le savez, les jeunes de notre diocèse sont invités à réveiller leurs talents en cette année synodale. On pense d'emblée à des talents artistiques ou sportifs mais ils ont aussi des talents professionnels… et parfois là où on ne les attend pas. C'est le cas de Jacques Villemur et Lorenzo Paollucci, âgés de 15 et 16 ans. Passionnés l'un et l'autre par le monde agricole, c'est là qu'ils ont choisi de s'investir. Si dans la double-page précédente nous vous avons présenté des réalités rudes à supporter pour les agriculteurs, nous voulons aussi mettre en lumière cette jeunesse, pleine d'idées et de confiance, qui redonne espérance au monde rural.

Jacques est interne au Lycée Agricole de Montardon, pour poursuivre un cursus dans la filière Sciences et Technologies de l'Agronomie et du Vivant, et reprendre la ferme familiale, en y mettant sa patte.

Lorenzo est au lycée agricole de Vic en Bigorre depuis septembre. Il alterne la formation théorique et la pratique grâce à sa formation en apprentissage dans la ferme du Castillou, à Bénac, chez Fabien Jouanolou.

Qu'est ce qui t'a donné envie d'entrer dans le monde agricole ?

Jacques Villemur

Jacques : J'ai toujours aimé être dans la nature. Petit, déjà, j'aimais aller dehors, dans les rivières, dans les forêts. J'ai plus du mal à rester sur une chaise ! Et puis, il y a la ferme familiale : mon grand-père s'est installé à 20 ans et mon père ensuite. Je travaille déjà à la ferme avec eux, et je donne mes idées sur l'évolution des cultures, le stockage, la génétique des vaches. Mais chaque génération a ses manières de voir et nous ne sommes pas toujours d'accord. Pour travailler ensemble et bien s'entendre, il faut que chacun ait sa partie et sa spécialité. J'aimerais être la relève paysanne de la famille, après mes études, et après être allé observer d'autres fermes. Je voudrais également communiquer plus positivement sur les bienfaits de l'agriculture et réconcilier producteurs et consommateurs, en proposant des produits de qualité.

Selon toi, l'agriculture a une image trop négative ?

À la télé, on parle souvent de pollution, de maltraitance etc. Cela blesse les agriculteurs. Comme si on oubliait que sans agriculture, on ne mange pas ! Longtemps, les agriculteurs n'ont pas su communiquer sur ce qu'ils faisaient de bien. C'est en train de changer. Seulement les changements sont lents parce que l'agriculture est aujourd'hui dans le système des coopératives agricoles, qui s'est imposé quand il a fallu nourrir tout le monde après les guerres. Il n'est pas facile d'en sortir. Il faudra du temps, sans exclure personne, en apprenant à travailler ensemble. Chacun doit prendre conscience que la terre ne va pas bien. On a voulu tout maîtriser et ce n'est pas bénéfique. Cela fait à peine 100 ans que l'on a commencé à « exploiter » les sols. À l'échelle de la terre, ce n'est rien, mais on a déjà abîmé beaucoup de choses.

La ferme « de Jacques », à quoi elle ressemblerait ?

Aujourd'hui, à la ferme, on élève des vaches. Je suis attaché aux animaux et j'aimerais les garder en continuant à produire et améliorer leur alimentation. J'aimerais aussi faire de l'élevage de poulets, qui nécessite moins d'eau. Surtout, j'aimerais faire du maraîchage.
Dieu, par sa Création nous a donné une terre bien faite. On peut la laisser faire, en tirer des bénéfices sans la maltraiter. C'est comme ça que j'aimerais travailler, en pratiquant une agriculture de conservation : respecter la vie du sol, ne pas le travailler et en recueillir les fruits… sans combattre la nature.

Comment est née cette passion pour l'agriculture ?

Fabien Jouanlou et Lorenzo Paollucci

Lorenzo : Je devais choisir mon orientation mais ce n'était pas évident. Un jour, chez un ami, j'ai eu l'occasion d'aller chercher les œufs dans le poulailler et c'est là que la passion pour les animaux est née. La formation au lycée agricole se déroule sur 11 semaines dans l'année et le reste du temps je suis ici, à la ferme. La journée commence par un moment de salutations et d'échanges. On nettoie les auges et on prend soin du bétail. Il y a toujours quelque chose à faire. Il n'y a pas deux jours identiques. C'est vrai que prendre soin du bétail est un peu routinier, dans le sens où on le fait chaque jour, matin et soir, mais après nous ne savons jamais quels chantiers nous attendent.

Comment vois-tu ton avenir dans le monde agricole ?

Lorenzo : La façon de travailler et les projets de Fabien me plaisent beaucoup. Je trouve très important de pouvoir dire aux consommateurs comment la bête a vécu, comment elle a été nourrie et soignée. Au Castillou, la bête est aimée et en sécurité. C'est aussi comme cela que je vois mon avenir dans le monde agricole. L'élevage est ma passion : chaque naissance d'un animal me touche beaucoup et me donne envie de continuer. Je veux vraiment faire ce métier même s'il peut y avoir des problèmes ou des difficultés… On peut toujours surmonter les difficultés !

Qu'est-ce que l'embauche d'un apprenti implique dans une exploitation ?

Fabien : J'ai repris l'exploitation familiale à l'automne et je dois dire que je n'avais pas du tout prévu d'embaucher pour le moment. Lorenzo est venu me voir avec son papa, grâce à un ami qui nous a mis en lien. Le courant est passé et, de fil en aiguille, je me suis rendu compte que c'était possible et que c'était une bonne chose de l'accueillir. Pour moi c'est un double engagement : celui de le rémunérer et, surtout, celui de lui transmettre mon métier… et les valeurs qui vont avec ! Le fait qu'il ne soit pas issu d'une famille d'agriculteur est très enrichissant : bien sûr il faut tout expliquer mais il apporte un regard neuf. Il m'apprend des choses également ! Plusieurs gros chantiers sont lancés à la ferme du Castillou : la bergerie va être entièrement rénovée ; puis nous allons construire un laboratoire et un magasin pour que nos bêtes soient abattues et vendues sur place, en circuit court. Nous voulons créer un lien fort, de confiance, avec les consommateurs. Lorenzo est complètement investi dans ces gros chantiers : il s'y implique et pour moi, il fait naturellement partie du projet !

› Le CCFD interpelle sur la souveraineté alimentaire

L'agroécologie : une autre agriculture au service de l'homme et de la nature

Depuis soixante ans, la vocation du Comité Catholique contre la Faim et pour le Développement – Terre Solidaire est de s'attaquer aux causes de la faim. La souveraineté alimentaire et l'agroécologie sont au cœur de ce combat, car le problème de la faim dans le monde n'est pas lié à un manque de production.

En effet, les systèmes de productions industrielles promus depuis cinquante ans ne répondent plus aux défis environnementaux et humains : l'enjeu n'est pas de produire plus mais de mieux distribuer à tous une alimentation saine et diversifiée et de permettre à celles et à ceux qui la produisent de vivre dignement en sauvegardant les écosystèmes naturels.

Produire en agroécologie paysanne, c'est cultiver la terre en valorisant toutes les composantes environnementales, sociales et culturelles du lieu où l'on se trouve. Par l'agroforesterie, les cultures associées ou la permaculture… cette démarche volontariste valorise en effet les ressources et les savoir-faire locaux, assure la sécurité alimentaire, préserve et restaure les sols et la biodiversité, atténue les effets du changement climatique.

Cet engagement du CCFD-Terre Solidaire n'est pas dissocié de toutes les autres causes telles que la malnutrition, le pillage des ressources, les atteintes aux droits de l'homme et de l'environnement. Il suppose une nouvelle gouvernance tant aux échelles nationales qu'internationales vers une « écologie intégrale » (Laudato Si).

S'appuyant sur l'expérience des 681 partenaires présents dans 69 pays des 5 continents, le CCFD-Terre Solidaire a lancé un vaste programme de Transition vers une Agroécologie Paysanne au service de la Souveraineté Alimentaire (TAPSA) qui associe 29 organisations paysannes dans 16 pays. Ce programme soutient les initiatives et expérimentations écologiques et renforce les relations entre les acteurs de l'agroécologie paysanne sur les 5 continents.

› L'Accueil Notre-Dame : poumon fraternel et solidaire du Haut-Adour !

Depuis 2015, l'Accueil Notre-Dame, à Bagnères-de-Bigorre, ouvre ses portes à toutes les personnes qui y frappent. Toute personne qui en a besoin, peut trouver ici un toit pour une ou quelques nuits, des sanitaires pour prendre soin de soi et une cuisine mise à disposition. Reportage dans ce lieu inédit où la joie et la solidarité constituent un cocktail détonnant !

Situé rue Gambetta, à deux pas du carmel et en face de l'hôpital, l'Accueil Notre-Dame est un lieu de passage, toujours ouvert. Plusieurs activités sont regroupées ici : *« Notre association, qui porte le nom du lieu, a pour vocation de proposer un hébergement d'abord aux pèlerins marchant vers Compostelle et aux familles des personnes hospitalisées, moyennant le donativo* »* explique Alain Botte, coordinateur des bénévoles. Cela dit, toute personne dans le besoin, matériel ou spirituel, trouvera ici un accueil et un réconfort. *« Il arrive, par exemple, que le CCAS, oriente une personne sans-abri vers l'AND pour qu'elle puisse, au moins se doucher. Par ailleurs, deux associations d'entraide – Saint Vincent et l'Atrium - ainsi que plusieurs activités paroissiales se déroulent dans ces bâtiments. »* Comme toute association, l'AND ne peut fonctionner sans la mobilisation de personnes bénévoles. Il y a du travail : l'accueil, le ménage, la lessive etc. Ici, une dizaine de personnes venues de Bagnères, Pouzac, Campan, Montgaillard, Layrisse et Tarbes, s'organisent pour que le lieu soit toujours prêt. Cela étant, vous pouvez rejoindre cette joyeuse équipe que vous habitiez Vic, Argelès, Saint-Lary ou tout autre lieu du diocèse ! *« Les bénévoles venus d'un peu plus loin peuvent loger ici, avec les accueillis, le temps de leur service ! »*

Les bénévoles de l'Accueil Notre-Dame, à Bagnères-de-Bigorre

L'AND ce sont aussi des projets et des perspectives, notamment des chantiers de mises aux normes et des travaux d'entretien indispensables : *« Le lieu fonctionne mais a des points faibles. Nous devons refaire la toiture, changer la chaudière et mettre aux normes les sanitaires. Aujourd'hui, nous parvenons à équilibrer le budget de fonctionnement mais nous n'avons pas la possibilité d'investir dans les travaux qui se chiffrent à près de 100 000€. Nous avons besoin d'aide ! »* conclut Alain Botte. Vous pouvez aider l'AND, poumon solidaire et fraternel du Haut-Adour, à reprendre son souffle en devenant bénévole ou en apportant votre soutien financier.

A vous de jouer ! Contact : 07 82 01 86 37 ou notre-dame.accueil@orange.fr

** Une offrande de 15€ par nuitée et par personne est suggérée mais chacun donne ce qu'il peut. Il n'y a pas de tarif.*

› Au petit matin de la Résurrection…

Les Moniales de Bethléem, au monastère du Désert de l'Immaculée, à Saint Pé-de-Bigorre.

« Qui nous roulera la pierre de devant le tombeau ? » (Marc 16,1-8) se demandent en chemin les femmes au petit matin de la Résurrection. Cette question qui habite leur cœur n'est-elle pas pour nous en cette Pâque d'une étonnante actualité ?

Sous maintes formes, n'est-ce pas une question qui monte aussi de tant de nos cœurs aujourd'hui ? Tant de situations apparemment sans issue, telles des pierres que l'on ne peut soulever. Malgré tout, ces femmes avancent, portant leurs parfums dans une totale gratuité d'amour pour accomplir un geste de compassion envers leur Maître bien-aimé. Elles sont devant le mur de la mort, mais un élan de vie les pousse qui vient de plus loin qu'elles : *« L'amour est fort comme la mort »* (Ct des Ct 8,6).

Une réponse va être donnée à leur question lancinante : la pierre est roulée et pourtant elle était fort grande nous dit l'Évangile. Mais surtout l'inattendu, l'inespéré, le non-pensable, l'intervention de Dieu : *« Vous cherchez Jésus le Crucifié. Il est ressuscité. Il n'est plus ici. Voyez le lieu où il avait été déposé »* (Mc 16, 6).

Il nous faudrait recevoir à neuf, dans le silence du cœur, cet évangile, cette Bonne Nouvelle – l'unique finalement, celle qui résiste à tout - qui seule peut éclairer, fortifier, retourner nos situations fermées par une pierre "fort grande". *« Ne crains pas. J'étais mort et me voici vivant »* (Apoc 1,17).

Ce temps pascal nous est donné pour revivifier dans nos vies l'aujourd'hui de l'annonce faite aux femmes porteuses de parfum. La vie de notre baptême est une incessante plongée dans la mort de Jésus et dans sa résurrection. C'est une plongée en une énergie de grâce qui sans cesse nous fait passer de nos situations de mort à l'expérience d'une eau vive qui jaillit du plus profond de nous-mêmes. Ainsi, nous pouvons attester que nous sommes, en Christ, habités par une vie nouvelle.

Auprès de nos frères souffrants proches ou lointains, approchons avec nos aromates, avec la compassion que nous voulons leur manifester et Jésus transformera ce geste et l'amplifiera au-delà, bien au-delà, de notre attente. S'il y a eu, il y a deux mille ans, une pierre roulée de devant un tombeau, ce n'est pas un évènement parmi d'autres. C'est une révélation de l'action de Dieu dans l'histoire des hommes, une révolution dans l'histoire personnelle de chaque homme.

« La mort a été engloutie dans la victoire. O mort où est-elle ta victoire ? » (I Co 15 55).

N'avons-nous pas à être, chacun d'entre nous et tous ensemble, comme ces porteuses d'aromates ? C'est notre plus haut service qui résume tous les autres : servir le Corps de Jésus dont chaque être humain est un membre aimé.

Mendions la fidélité obstinée qui a mis ces femmes en chemin le matin de Pâques et nous trouverons Jésus vivant, nous trouverons nos frères à oindre qui sont les siens et les nôtres. Leur compassion s'est ouverte sur la Rencontre avec le Ressuscité. C'est en marchant vers un tombeau qu'elles ont trouvé la Vie. Quel paradoxe, quelle confiance et quelle espérance pour nous soutenir en ces jours.

Que nous soit accordé en cette Pâque d'être l'Église de la compassion qui n'a qu'une bonne nouvelle à annoncer : le Christ est ressuscité des morts ! Par sa mort il a vaincu la mort !

Au matin de la Résurrection, les saintes femmes, myrrophores, arrivent au tombeau du Christ

LES FEMMES MYROPHORES

Myrrhophores, mot qui vient du grec, littéralement porteuses de myrrhe ou aromates. Dans la tradition orthodoxe on appelle ainsi les saintes femmes qui sont allées avec les parfums pour oindre le corps du Christ au matin de Pâques. Les évangiles nous enseignent que ces femmes, qui avaient suivi Jésus depuis la Galilée, étaient au pied de La Croix. Elles ont vu l'endroit où on déposait le corps du Christ. Elles ont été les premières à trouver le tombeau vide, les premières à entendre : *« Il n'est pas ici, il est ressuscité »*. Les premières à annoncer cette vérité aux apôtres et Marie Madeleine a été la première à rencontrer le Christ ressuscité.